



**Bulletin de Liaison
NSAE
Numéro 38 – mars 2022**

Sommaire :

	Page
Éditorial.....	2
Notre Assemblée générale des 26 et 27 février 2022.....	3
Jean Lavoué à l'AG de NSAE.....	5
Intervention de Michel Deheunynck.....	9
Chrétiens Aujourd'hui Orléans.....	13
Équipe pour un christianisme d'avenir.....	16
Nouvelles des groupes de NSAE.....	18
Quelques éléments de la Célébration.....	20
Petites pensées sur la paix.....	22
L'Église en question – Un livre de Christine Fontaine et Michel Jondot.....	23

Le 18 mars 2022, lors du Conseil d'Administration de N.S.A.E, André Thireau a précisé qu'après 10 ans à la Présidence de N.S.A.E, il avait décidé de passer la main à quelqu'un d'autre, et qu'il restait membre du Conseil d'Administration.

Après un tour de table, consultation auprès des membres du C.A, la question m'est posée, Michel accepterais-tu ?

J'ai accepté, sachant que je ne serai pas seul, tous au sein du CA me soutiendront dans cette responsabilité...

Quels sont mes motivations et mes engagements ?

Depuis l'éviction de Jacques Gaillot en Janvier 1995, j'ai participé à la création de « Chrétiens sans Frontière Orne » (CSF61), Louis Constantin ayant accepté de présider l'association ; après son décès... j'ai été élu Président.

Parcours militant... Natif du Sud Sarthe, à l'âge de 15 ans, je suis contacté par une équipe locale du MRJC, puis quelques années après, arrivé dans l'Orne, je deviens militant au CMR, équipe locale puis membre de l'équipe Régionale.

Toujours sensible aux petits... aux exclus... militant syndical d'abord à la CFDT, puis ensuite à Solidaire « Collectivités Territoriales »

Au 31 Août 2007, sonne l'heure de la retraite, au 1^{er} Avril 2008 je deviens Aumônier de Prison, engagement que je quitte le 1^{er} Avril 2021, après 13 ans.

Lorsqu'on m'interrogeait sur mon engagement, je répondais « La Prison, c'est mon Église ».

Nous sommes attendus... J'ai vécu la grâce de côtoyer des vies qui se sont redressées... témoin aussi de désespoirs et de vies emportées par le suicide.

Accompagnateur d'une équipe ACO/ESAT et membre du Collectif d'Accompagnement Fédéral JOC (CAF) militant à l'ACAT.

Conscient de l'évolution du monde associatif et des difficultés de renouvellement...

Pourquoi avoir accepté la Présidence de N.S.A.E ? Je ne serai pas seul, il s'agit d'animer une équipe.

Dans la période difficile que nous traversons, après le Covid... Depuis quelques semaines, la Paix du monde est menacée par l'intervention de Poutine en Ukraine...

Désirer des rencontres, partager, créer des événements avec d'autres groupes sur des thèmes communs.

Merci à toutes les équipes locales de NSAE de nous aider à continuer ce chemin, faire de notre existence un vivre-ensemble heureux...

Michel HAMON



Notre Assemblée générale des 26 et 27 février 2022

Nous étions 35 présents au CISP Ravel ; une quinzaine d'autres, qui ne pouvaient pas se déplacer ont par ailleurs pu y participer par visioconférence (merci à Régine Ringwald !).

Résultats des élections

La Commission électorale :

- Chantal Fournier, trésorière de NSAE, présidente
 - Françoise Compain, assesseur
 - Lucienne Gouguenheim, assesseur,
- réunie le 21 février 2022 au siège de l'association a procédé au dépouillement des bulletins de vote et proclame les résultats suivants :

Nombre d'inscrits : 143
Nombre de votants : 89

Vote des rapports :
Suffrages exprimés : 86

Rapport d'activité :
Oui : 86
Non :
Abstentions :

Rapport financier :
Oui : 85
Non :
Abstentions : 1

Taux de la cotisation :
Oui : 86
Non :
Abstentions :

Renouvellement du Conseil d'Administration :

Suffrages exprimés : 86
Ont obtenu :
Breysacher Christophe : 83
Breysacher Elisabeth : 83
Deheunynck Michel : 85
Élain Annie : 84
Gluck Colette : 84
Hamon Michel : 84
Nerrant Sylvie : 85
Thireau André : 86

la commission électorale
le 21 février 2022
Ch. Fournier

L. Gouguenheim

F. Compain
21.02.2022

Nouveau Conseil d'Administration

Christophe Breysacher
Élisabeth Breysacher
Michel Deheunynck
Annie Élain
Chantal Fournier
Françoise Gaudeul
Colette Gluck
Lucienne Gouguenheim
Alphonse Gurlain
Michel Hamon
Sylvie Nerrant
André Thireau

Nouveau Bureau (élu par le CA dans sa réunion du 18 mars 2022)

Président : Michel Hamon
Trésorière : Chantal Fournier
Trésorière adjointe : Élisabeth Breysacher
Secrétaire : Françoise Gaudeul
Secrétaire adjointe ; Colette Glück
Vice-présidents : Lucienne Gouguenheim et Alphonse Gurlain



Durant notre AG, nous avons eu la joie de rencontrer « l'invité » Jean Lavoué qui nous a livré tant de choses de sa pensée et de son écriture, tant de choses aussi à propos de tous ceux qui l'inspirent ou l'ont inspiré au long de sa vie, qu'il est impossible de résumer sa longue et si riche intervention.

Les lignes qui suivent sont donc seulement des extraits du texte de préparation de sa conférence que Jean a bien voulu nous confier et que, volontairement, je n'ai pas voulu rédiger totalement. Ces extraits sont en italique, sans guillemets, et je ne respecte pas toujours l'ordre de présentation orale qui nous en a été fait. Toutes mes excuses donc pour les limites de ce compte-rendu très incomplet et un grand merci à Jean pour les très riches éclairages qu'il a bien voulu nous partager.

Après avoir précisé en introduction « *Je suis la Newsletter de NSAE depuis des années et je suis en parfaite connivence avec vos positionnements au regard de l'institution ecclésiale* », Jean Lavoué a d'abord présenté son livre :

« *DES CLAIRIÈRES EN ATTENTE* » paru au printemps 2021.

Il s'agit d'un livre témoignage, écrit le plus souvent de manière poétique sous-titré par l'éditeur « *en chemin avec Jean Sullivan* », tant Sullivan et René Guy Cadou – l'homme du dehors- ont été des témoins privilégiés de mon chemin spirituel.

Ces clairières ce sont les petits groupes d'humanité, auxquels on se ressource les uns et les autres... ce qu'Edgar Morin appelle des « oasis de fraternité » dans son petit livre de 2019 : « *La fraternité pourquoi, Résister à la cruauté du monde* ». C'est là son espérance, c'est aussi la mienne.

Au fil de son intervention, Jean Lavoué a rendu hommage à ses très nombreux compagnons de route. Je cite en regroupant : *Maître Eckhart, Tauler, la grande tradition mystique : tout cela transmis notamment par Max Jacob... Sur le seuil : Simone Weil, Etty Hillesum, conscientes du monde non religieux qui vient... comme Bonhoeffer (pas si éloigné en cela de Camus...); auteurs américains, Moltmann... Bruno Mori, Spong... Maurice Bellet, Marcel Légaut, Bernard Feillet, Joseph Moingt, Maurice Zundel, Gérard Bessière, Lytta Basset, Teilhard de Chardin ou Jacques Pohier.*

Beaucoup d'autres encore comme François Cassingena ou Tomas Halik au long compagnonnage avec l'athéisme, l'agnosticisme et devenu prêtre clandestinement dans la Tchécoslovaquie communiste. Tous deux se sont exprimés à propos des signes des temps d'une Église en sortie.

Thomas Halik revient souvent sur ces propos du pape François à la veille de son élection :

« *Jésus frappait à l'intérieur de la porte de l'Église et demande qu'on lui ouvre... désormais, il est sorti : il faut le suivre...* »

Un laïc osant une parole libre, c'est ainsi que Jean Lavoué se présente et évoque sa recherche : une vision spirituelle, DIEU au CŒUR du MONDE et de l'HOMME.

Une terre certes divine, mais aussi habitée d'une présence avec laquelle on peut dialoguer. Comme si un homme, Jésus, avait su incarner au mieux cette présence sacrée sur la terre.

Aujourd'hui, nous sommes tous un peu dans la posture d'un Cadou, hors religion, sans désir d'y chercher le sens, mais assoiffé cependant de confirmations concernant ce monde par une présence plus grande que lui et que nous. (...) Je lui ai consacré en 2019 ce livre : « René Guy Cadou, la fraternité au cœur » : il est pour moi un témoin christique par excellence dont notre monde a besoin, en dehors de toute référence à la sphère religieuse institutionnelle.

En fait, dit Jean Lavoué, et c'est ce sur quoi j'insiste dans mon témoignage, il s'agit là d'une mise en œuvre concrète, dans le registre de l'accueil de la parole évangélique de cette NOUVELLE ANTHROPOLOGIE qui nous caractérise tous aujourd'hui :

Celle d'une autorité non plus fondée sur un seul, ou sur quelques-uns partageant les mêmes attributs, mais sur la parole de tous, hommes et femmes. Engagés à trouver une autre manière de faire tenir ensemble le lien commun.

C'est ce dans quoi nous nous trouvons partout engagés dans la société, dans les associations, les entreprises... Or, c'est là, me semble-t-il, où l'Église se trouve encore beaucoup trop enfermée dans une conception patriarcale, masculine, pyramidale et descendante de l'autorité. (...)

Que des hommes, mis à part, constituent la clef de voûte de notre être ensemble chrétien, c'est ce qui a tenu pendant des siècles la solidité de l'institution, mais ce n'est plus tenable aujourd'hui, ce que l'Église a beaucoup de mal à percevoir.

Pour le plus grand nombre, du fait du processus anthropologique et sociétal dans lequel nous sommes tous engagés aujourd'hui, c'est devenu totalement inacceptable, et cela le sera de manière croissante.

Ce sont aujourd'hui des hommes et femmes qui, dans toute la société, cherchent ensemble à inventer une autre manière de faire tenir les liens sociaux que sur le mode patriarcal.

Assoiffés de paroles, les femmes, les hommes, les jeunes quittent en grand nombre le modèle institutionnel ecclésial qui ne les rejoint plus.

Que leur proposer sinon clairières et oasis, les inviter à en créer...

Et Jean Lavoué précise ce qu'il entend par « clairières » :

C'est cette expérience des petits groupes de parole, le chaînon manquant entre l'individu et les institutions. C'est particulièrement vrai dans l'Église où nous avons été peu habitués à cette dynamique des petits groupes et de la circulation de la parole.

Ces petits groupes de partage, divers, sont devenus et constituent depuis des années l'humus de ma foi chrétienne, le terreau où elle se renouvelle, se maintient en vie.

Un nombre de plus en plus important de personnes, ayant pourtant soif de sens et d'Évangile, sont devenues totalement étrangères aux propositions ecclésiales classiques.

Elles sont esseulées, dispersées. Elles se sentent en dehors, hors les murs, en exode... Voire parfois même exclues tellement les exigences morales ou rituelles réaffirmées au fil des années ne semblent pas s'intéresser vraiment à ce qu'elles sont, à ce qu'elles vivent...

Elles n'iront pas aisément vers des formes institutionnelles ou autres si la seule logique qu'on leur propose est d'y adhérer sans que l'on prenne en compte leurs questions, leurs doutes, leurs recherches.

D'où l'importance de petits groupes intermédiaires, médiateurs, pour rassembler ces chercheurs de sens.

Si la vie sacramentelle et liturgique constitue un lieu essentiel de notre enracinement dans la tradition ecclésiale, son point d'ancrage tant personnel qu'institutionnel, je dirais que ces partages en petits groupes en constituent la respiration, et que trop souvent, ils nous ont manqués.

Une autre forme de partage sacramentel où la parole échangée, l'amitié, la table fraternelle constitue cette bonne terre d'accueil pour la semence évangélique.

Puis Jean Lavoué enchaîne pour dire ce qu'il entend par la *CHRISTICITE*, ce terme que j'utilise à plusieurs reprises dans mon livre, dit-il.

Ce serait peut-être tout simplement l'expression pour le christianisme de ce nouveau paradigme :

Plus d'autorité en surplomb, séparée, extérieure, théiste.

Plus de Dieu en place d'exception au sommet d'une pyramide verticale, mais une présence divine en chacun, au cœur du monde, comme Jésus la révèle.

Au cœur de l'expérience humaine de chacun, une spiritualité émergente, un engendrement (Théobald), chacun devenant auteur.

On pourrait dire encore, ce qui dans l'Évangile ne se laisse réduire à aucune culture : l'inouï dont parle Dominique Collin à la suite de Kierkegaard.

Mon identité, on ne me la donne plus : je la découvre. Je l'expérimente.

Fondée sur celui qui accepte de s'en aller pour laisser place à l'Esprit en tout humain, au-delà de toutes confessions.

Une présence de l'Évangile dans le monde, qui ne se réduit pas à la sphère de la catholicité tentée de resserrer les rangs aujourd'hui.

Le Christ est dehors, à nous d'aller à sa rencontre comme le dit le pape François depuis 9 ans...

Une présence qui monte de l'intériorité de chacun, répandue dans le domaine de la culture, des arts (...) dans tout ce qui, dans le monde, se situe du côté des pauvres, des victimes.

L'expérience de l'esprit quand Dieu s'absente : laissez Dieu s'en aller (Moingt) et faites l'expérience de la mort-résurrection.

Enfin un nouveau paradigme de la foi faisant de chacun un auteur de sa propre vie, de sa spiritualité. Dieu Faible qui se donne au ras de l'existence humaine, dans son absence même, invitant chaque homme à le trouver au cœur de sa propre humanité.

Au milieu du monde, au cœur de l'homme, à chercher ensemble...

Enfouissement de la foi évangélique dans le tissu même de l'humanité.

Caché et partout répandu...

Loin des nostalgies identitaires qui sont tentées de contester cette présence de l'Esprit partout dans le monde en portant sur lui un jugement moral et condamnant.

Enfin LE POÈME, « Le Poème à venir, pour une spiritualité des lisières » à paraître en mars 2022 aux éditions Médiaspaul.

Je situe d'emblée ce livre dans son prologue, sous la figure de Joseph Moingt et de son humanisme évangélique : celui d'une foi incarnée au cœur du monde...

Un Dieu qui vient à l'homme, dont Jésus est la figure ancrée dans notre humanité.

Avec lui, nous sommes appelés à accueillir et diviniser l'humain.

Non un Dieu du passé, mais de l'avenir.

Dans la tradition chrétienne, Jésus est le Poème par excellence, le « Verbe fait chair ».

Le Poème symbolise le dynamisme co-créateur associant l'humain et le mystère qui le dépasse dans l'émergence progressive d'une vie plus accomplie.

En résumé, quelques intuitions fondatrices :

La science est partie prenante de ce processus co-créateur. Le divin et l'humain ne cessent d'échanger et de se transformer l'un l'autre. C'est sur ce dynamisme co-créateur entre le divin et l'humain qu'il faut fonder notre Espérance.

Un divin proche : Emmanuel, Dieu avec nous.

Dans notre tradition, on peut dire que Christ est ce qui s'apparente le mieux au Poème. Ce que Teilhard signifie dans son œuvre avec la notion de Christogenèse et sa conception d'un point oméga.

Ce qui autorise à utiliser ce mot de Poème comme plus large, plus indéterminé que celui de Christ.

En ce sens, toute femme et tout homme conscient de ce sacré qui le traverse peut devenir témoin, à son tour, du Poème.

Ce divin est je crois à l'œuvre en tout être, quelles que soient ses convictions, ses croyances ou ses incroyances... c'est ce qui pousse chacun à se dépasser dans l'amour, dans l'art, dans la solidarité, dans la protection de notre planète...

Dans un sens où chacun transforme l'autre (cf Etty, « t'aider mon Dieu à ne pas mourir en moi »), Dieu transforme l'humain et l'humain transforme Dieu... (...)

Ce que disait Sullivan quand il affirmait qu'entre un croyant lui présentant la foi avec une théologie admirable, parfaitement rationnelle et construite, et un athée qui dirait le poème de l'Évangile, il choisirait le Poème.

Conclure donc par cette attention aux autres, à ceux qui sont différents, qui ne parlent pas de Dieu avec évidence et qui pourtant sont aussi son visage.

Importance d'aller vers eux et pourquoi pas de créer avec eux de nouvelles clairières où le Poème se renouvellera comme une source nouvelle... Inventer avec eux des manières de partage eucharistique.

Cette réflexion serait insuffisante si elle ne s'ouvrait aux autres traditions, spiritualités en commençant par le judaïsme. L'œcuménisme premier, fondamental, avec les frères juifs.

Mais cela ne suffit pas de rester dans la sphère des monothéismes.

« Dieu derrière la porte » de Simon Pierre Arnold : une spiritualité au-delà des religions, incluant les non-croyants, les agnostiques, les chercheurs en vérité sans oublier le dialogue de l'auteur avec la spiritualité andine. (Il partage la vie de ce peuple depuis 50 ans.) Il articule la célébration de la nature et la tradition évangélique, sans verser dans le panthéisme.

Ces personnes s'engagent en grand nombre dans une quête de sens plus personnelle, fondée sur leur expérience propre : une approche plus dialogale, plus poétique et plus mystique aussi.

Un nouveau paradigme est aussi un déplacement : le lien fécond avec les pratiques silencieuses proposées par les spiritualités orientales y est souvent évoqué.

Cette approche consonne avec le diagnostic de José Arregi : « Les religions se trouvent, à notre époque, devant un défi historique : ou bien nous consentons à transformer radicalement notre façon de comprendre et de pratiquer les religions traditionnelles, en nous laissant inspirer par l'esprit plus que par la lettre, ou bien nous nous résignons à ce que les religions – christianisme compris – soient réduites à des bastions sociaux et culturels, jusqu'à ce que, plutôt tôt que tard, elles s'éteignent, leur legs spirituel d'origine tombant dans l'oubli. ».

Pour conclure sur le contexte actuel du christianisme, Jean Sullivan nous livre quelques convictions :

Le rapport de la CIASE fait un peu, mais très peu, trop peu, bouger les lignes à l'intérieur de l'institution. L'une de ses conséquences est le renforcement du mouvement identitaire qui accuse : « votre christianisme (d'ouverture) a failli », tandis que parallèlement, se renforce aussi les « nones », sans religion.

Mais se développent aussi des formes émergentes de la spiritualité pour le plus grand nombre des chrétiens en exode.

Plutôt que de mettre de l'énergie à vouloir transformer un système rigide et résistant au changement, ils promeuvent des réseaux de créativité spirituelle et revisitent la théologie obsolète. De nombreux auteurs notamment aux États-Unis aujourd'hui nous y aident (John Shelby Spong, Richard Rohr, Brian Mac Laren, Diana Butler Bass...), mais aussi Bruno Mori, Jurgen Moltmann...

Brian Mac Laren, l'un de ces auteurs de la spiritualité émergente, parle d'une triple migration :

- la grande migration spirituelle : d'un système de croyances à un genre de vie ; une dimension existentielle, voire mystique, un nouvel état d'esprit, débarrassé du carcan doctrinaire et dogmatique et fondé sur la coopération et l'amour.

- la migration théologique : d'un Dieu violent, dominateur et sacrificateur à un Dieu non violent et libérateur (Diana Butler Bass : Dieu ici, avec nous... avec les victimes – James Alison)

- la migration missionnelle : d'une religion organisée à une proposition de réseaux.

Je reprends dans mes notes ces dernières phrases de Jean :

Humaniser l'humain à la recherche en lui de ce qui est plus grand que lui, mais qui est aussi capable de massacrer (Poutine vient d'envahir l'Ukraine) en dialogue avec les autres humains habités par le même SOUFFLE, présent en tout homme.

L'Espérance (proverbe mexicain) « Ils ont voulu nous enterrer, mais ils ne savaient pas que nous étions des graines »

Compte -rendu fait par Colette GLUCK

Intervention de Michel Deheunynck : « Histoire de ce recueil : La périphérie : un boulevard pour l'évangile ? »



Nommé de 2011 à 2018 en service d'accompagnement spirituel en psychiatrie publique à Ville Evrard qui couvre 33 communes de notre 9.3., avec 18 secteurs ou intersecteurs répartis sur 4 hôpitaux adultes en hospitalisation fermée, je ne m'attendais nullement à ce que les courtes homélies que j'y ai livrées les dimanches soient publiables ! Quand mon évêque m'a suggéré de le faire, je n'ai d'abord pas donné suite, pensant que j'oublierai en passant à autre chose... Mais au bout d'un an, non, je ne pouvais pas oublier... Ils et elles étaient toujours là, chaque jour, dans ma pensée, dans mon cœur et dans ma prière. Alors, je me suis décidé. J'ai recherché et ressorti tout ce que j'ai pu retrouver par temps liturgique, renonçant à refaire artificiellement, hors contexte, les homélies égarées. Je n'ai rien retouché. Bien sûr, ces textes avaient vocation à être oralisés. Les fixer par écrit ne rend pas les variations de tonalité, les ruptures de rythme, la gestualité qui va avec ni les interruptions par tel ou tel commentaire « à la volée » de l'un ou l'autre.

Et puis, il y a eu d'autres causes que moi à ce retard : le Covid ; d'autres publications qui étaient prioritaires (on comprend...) ; jusqu'à une pénurie de papier en imprimerie.

Mais l'enjeu était surtout de révéler que l'Évangile, son message, son esprit ne sont pas réservés aux plus fidèles pratiquants de la religion, mais qu'ils peuvent même être plus parlants à ceux qui en sont plus distants, plus émancipés.

Finalement, le projet a abouti. Mon évêque a accepté de le préfacer et d'en faire la promotion sur notre diocèse qui en a commandé et vendu une cinquantaine d'exemplaires.

Le titre, autour de la périphérie

Ce mot est inspiré par le pape François. En fait il n'y a pas une périphérie. Il y en a 5.

1- La souffrance mentale qui isole, qui écarte socialement. Une réalité en marge de la vie. L'évêque évoque cette réalité dans les deux premiers paragraphes de sa préface. J'en parle aussi dans l'introduction. Certains sont même en chambre d'isolement ; ou sont interdits de visite familiale ou n'en ont pas, car ils sont oubliés, ignorés. Et puis, l'hôpital psychiatrique, ça fait honte, ça fait peur aux visiteurs...

2- La psychiatrie est en périphérie médicalement. Car la santé mentale est le parent pauvre du système de santé, le plus déclassé budgétairement. Certes, son mode d'action est relationnel plus que technique et sa rentabilité humaine plus que financière.

3- La 3^e périphérie, c'est celle de la Seine Saint-Denis, souvent perçue comme telle, avec nombre d'images plutôt négatives, oubliant toutes ses richesses humaines, toutes ses solidarités sociales, interculturelles, etc. Pour illustrer la couverture, j'ai finalement opté pour notre Stade de France qui positive mon département, celui de Kilian M'Bappé avec cette photo prise de l'intérieur pendant un match et qui évoque aussi toute une communion humaine et populaire. Une périphérie dont on peut être assez fiers. Et puis, la circularité du titre qui, elle, bien sûr, fait penser au boulevard périphérique.

4 - Et puis, la 4^e, bien sûr, c'est une périphérie pour nous, en Église. Car là, on n'est pas dans des réunions internes au système. On est dehors, dans la vie, une vie plus que tordue, mais la vie quand même, sans les repères culturels, sans les convenances dogmatiques fermées, sans les routines rituelles sacrées. Le cierge pascal ne perdait rien de sa dignité en servant parfois d'allumoir à certaines cigarettes (et pas toutes de tabac...) Et on prend conscience que pour nous, chrétiens, le lieu de la foi, il est au cœur même de cette vie, même religieusement profane, pourvu qu'elle soit partagée en humanité et plus encore quand cette vie, elle est déstabilisée, défigurée, cassée.

En lisant le titre, on peut se demander si, aujourd'hui, le peuple de Dieu dispersé « en marge » serait vraiment plus « périphérique » que les fidèles rassemblés... ou l'inverse (?)

5 - Et la 5^e, c'est ma périphérie à moi. Lorsque je suis devenu prêtre, en Seine-Saint-Denis, dans l'après-concile, cette périphérie, comme ouverture sur la vie, allait de soi. J'étais au travail et j'y suis resté, car mon ami Jésus ne m'a jamais demandé d'y renoncer, mais de le servir en y donnant du sens dans l'Esprit de son Évangile. Bien d'autres prêtres alors partageaient cette périphérie dans le monde du travail ou autrement. Et puis les paroisses wojtyliennes sont redevenues centre et référence pour la vie pastorale. Les plus jeunes générations de prêtres, culturelles et pieusement recentrées ne m'ont pas bien reconnu, pas bien intégré, pas bien accueilli dans ce qui était devenu ma différence. Était-ce donc une erreur que je sois prêtre ?

Jusqu'à cette nomination à Ville Evrard (merci à mon évêque !) qui m'a redonné une place, mais qui m'a aussi et surtout réhabilité dans ma vocation. Je me suis reconnu dans cette communauté de vie périphérique avec celles et ceux qui, eux aussi, étaient en reconquête de la vocation de leur vie. Eux m'ont dit que non, je n'étais pas une erreur. Et puis bien sûr NSAE, tous les amis du Parvis m'ont aussi permis de réintégrer le sens de ma vie et de ma foi. Merci à tous. Oui, vraiment, notre foi n'est authentiquement chrétienne que si elle est périphérique !

Le contexte

(non pour conditionner la lecture, mais c'est une rare occasion d'en parler)

1- Il convient d'abord de lever une confusion assez récurrente : les personnes soignées et suivies en santé mentale ne sont pas des personnes déficientes (beaucoup ont un bon niveau universitaire) ; ce sont des personnes perturbées, pour la plupart désorganisées dans leur humeur ou dissociées dans leur personnalité.

2- La psychiatrie publique est sectorisée géographiquement selon les communes de référence. La répartition par secteur n'est donc pas par type de pathologie (à l'inverse des services dans les hôpitaux généraux). Cohabitent donc, dans un même secteur, des instables, des délirants, des angoissés, des agités et des déconnectés. On les aime tous, mais ce n'est pas si simple ! Mais l'aumônerie est un des lieux où ils peuvent se (re)connaître entre eux même d'un secteur à l'autre et créer de nouveaux liens parfois dans la durée.

3- Le défi pastoral à relever n'est pas tant la compassion que l'émancipation. Rien à voir donc avec les aumôneries en hôpitaux généraux. Peut-être plus avec les aumôneries carcérales (?) Dans cette dynamique émancipatrice, il est important d'accompagner, mais de ne pas faire à la place. « Avec » et non pas « pour ». Ne pas oublier qu'à l'hôpital, même à l'aumônerie qui en fait partie, ce sont les résidents qui nous reçoivent. C'est eux qui sont nos hôtes, nos maîtres. Ça, ce n'est pas facile, mais ça change tout !

Il y a quelques mois, à la demande de l'aumônière, je suis retourné visiter un jeune qui, sorti puis revenu à l'hôpital, insistait pour me revoir. Tout en l'écoutant, je pensais demander l'autorisation qu'il puisse sortir avec moi du secteur pour partager un café dans la zone d'accueil de l'hôpital. Je me souvenais que dans ce secteur, par ailleurs très accueillant, ce n'était pas si évident, de sortir les patients, par exemple quand on faisait une rencontre ou une célébration intersecteurs. Heureusement, Dieu notre Père ne m'a pas laissé entrer en cette tentation de bien faire ! Car c'est ce jeune lui-même qui s'est pris en charge en prenant cette initiative de le demander. Non, je n'étais pas venu pour faire ma B.A., mais pour éveiller et accompagner son propre chemin d'émancipation.

D'ailleurs, ma nomination avait été « prêtre accompagnateur ».

Et accompagner, cela veut dire : se laisser interpeller. Voici deux exemples :

- Une jeune « patiente » était venue pour la première fois à l'aumônerie. Cette semaine-là, il y avait eu plusieurs personnes décédées. Alors, bien sûr, nous les avons évoquées et prié pour elles. En la raccompagnant, j'ai cherché à recueillir ses impressions. Elle était très positive et heureuse de nous connaître. Mais elle ajoute « Il y a quand même une chose que je ne comprends pas : pourquoi prie-t-on pour les morts ? C'est pour les vivants qu'il faut prier ! » J'ai pensé que sa réaction était plutôt sensée. Mais lorsque je l'ai répercutée, surtout en disant que je ne lui avais pas donné tort....

- Autre interpellation : un jeune, que je ne connaissais pas m'aborde sèchement « Vous êtes prêtre et vous n'avez même pas la croix ! » J'ai eu le réflexe de lui répondre aussitôt « Bien sûr que si, j'ai la croix ; elle est dans mon cœur ! » Après quelques secondes, il réagit « Ah, ah, ah, et bien ça alors.... il faudrait que tous les prêtres soient comme vous ! » Je m'attendais à une réaction tout à fait inverse. Il n'était que de passage pour réajuster un traitement et je n'ai pas réussi à le revoir.

4- La laïcité du service public n'a jamais été un problème pour moi et a même été un atout. Car en contexte sécularisé, en milieu religieusement distant, voire méfiant, elle est même un gage d'authenticité pour le témoignage de foi. Pour cela, je ne me situais pas comme agent du culte (on ne m'a jamais vu avec des chapelets...), mais comme travailleur du sens au service de la santé « spirituelle », celle qui donne du sens à la vie, comme « adjuvant » à la santé mentale, physique et sociale. Et c'est à ce titre que j'ai toujours été bien intégré dans les secteurs, au titre d'une aumônerie ouverte à tous les chercheurs de sens.

5- La population hospitalisée était assez majoritairement des jeunes ou jeunes adultes. À l'aumônerie, j'ai rencontré une grande diversité de références spirituelles, culturelles ou non. Certains ne savaient pas ou plus s'ils avaient un statut religieux identitaire (« est-ce que je suis baptisé ?? » ; est-ce que j'ai une religion ?? ») Quelques jeunes, formés catho ++ (famille, paroisse, école) disaient : « Moi, j'ai déjà eu ma dose, c'est assez comme ça ! » Mais certains ont pu ouvrir d'autres chemins pour leur foi que celui de la tradition. Telle cette jeune qui avait reconnu ne plus être aussi perdue pour la foi qu'elle le pensait et s'était redéfinie comme croyante en sortant de l'hôpital jusqu'à ce que deux essais en paroisses aient eu raison de cette foi... autrement.

Un seul me semblait d'emblée motivé et motivant pour les autres, fidèle, enthousiaste, lisant très bien les textes, contribuant à l'animation. Naïvement, je le pensais donc plutôt à l'aise et bien initié jusqu'à ce que, au bout de plusieurs mois, il me sollicite pour en savoir plus sur « les pastilles que vous nous distribuez à la fin de la messe »... Merci à lui d'avoir eu raison de ma naïveté.

Mais j'y ai trouvé aussi et surtout une communion dans la recherche de sens et une disponibilité à accueillir l'Esprit de Jésus qui les rapprochait par-delà leurs multiples trajectoires de vie et éventuels repères culturels. Les homélies de ce recueil y ont peut-être contribué pour leur part. Mais c'est surtout un appel de plus pour l'ouverture pastorale de l'Église du Christ dans le monde d'aujourd'hui et dans les réalités où la foi s'exprime. Y compris dans le langage de sa célébration. Il me semblait difficile de transférer dans ce contexte cette célébration de la foi telle qu'elle est formulée avec son code liturgique dans les paroisses d'initiés.

Un exemple (parmi bien d'autres...) : beaucoup ont une image négative, fragilisée, dégradée d'eux-mêmes, souvent victimes de bien des dysfonctionnements de notre vie sociale. Il m'aurait été humainement impossible, même avec une bonne dose de délicatesse, de les accueillir et commencer la messe en leur faisant dire « oui, j'ai vraiment péché, c'est ma faute ; c'est ma très grande faute... » Non, vraiment, je ne pouvais pas !

Quelques pistes pour contribuer au débat pastoral et au synode

La périphérie serait-elle le lieu de l'Église de demain dans l'Esprit de l'Évangile ?

L'Évangile n'est pas réservé aux pratiquants de la tradition. Dans son texte, il en est même clairement décentré. Et dans son esprit, il rejoint, pour une bonne part, la recherche de sens si nécessaire dans notre humanité désormais sécularisée.

Pour cela, serait-il temps et opportun de le libérer, de le sortir d'un emballage religieux qui indiffère de plus en plus tant de ces chercheurs de sens soit par indifférence, soit par lassitude de formulations répétitives et

souvent désincarnées, soit par déception ou désaccord, soit par un ressenti de rejet de leur façon d'être, de faire, de vivre, d'aimer ou même de prier dans leur propre recherche de sens et de foi.

Cette foi « hors religions », j'en ai été témoin à Ville Evrard. Un jeune me disait « Je suis croyant musulman, mais je ne respecte pas les règles alimentaires. Car je me suis dit que, si vraiment c'était Dieu qui nous demandait ça, il vous le demanderait aussi à vous, les chrétiens ! » Il distinguait bien sa foi en Dieu et le code religieux. Et un autre jeune que j'accompagnais et que je cite dès le tout début de l'avant-propos, en réponse à quelqu'un qui disait ne rien comprendre aux religions avait réagi aussitôt : « Ce n'est pas aux gens de comprendre les religions, c'est aux religions de comprendre les gens ». Oui, le premier lieu de la foi, c'est la vie. Pour nous, chrétiens, le Christ Jésus nous rejoint toujours dans cette vie ensemble, non par tradition, mais par communion.

Et puis, la foi en l'ami Jésus, cette foi humanisée et humanisante, cessons de la sacraliser dans ses lieux, dans ses objets, dans ses rites, dans ses acteurs pastoraux. Comme lui, libérons-la et libérons-nous du « sacré » ! La foi est bien plus relationnelle que cultuelle. Ainsi, les liens partagés en amitié avec d'autres et, parmi, eux, Jésus (liens qui sont au cœur de ce recueil) sont bien plus constitutifs du baptême qu'une onction d'huile.

C'est l'Évangile qui christianise ; pas le droit canon !

Saisissons donc chaque opportunité historique d'inverser la trajectoire pastorale en dépassant une foi qui était à entretenir pieusement par une maintenance de religiosité et à mettre en pratique fidèlement dans une vie moralement modélisée. Et ouvrir des chemins de sens nouveaux à tracer dans l'Esprit de Jésus et avec Lui. Sens nouveaux par la recherche de soi-même et d'un mieux vivre en humanité, les combats sociaux et émancipateurs, les formations et cultures professionnelles, les courants de pensée libérateurs, etc.

Donc, l'enjeu serait de passer de « de la foi à la vie » à « de la vie à la foi »

Car l'Évangile n'est ni un catéchisme, ni un rituel, ni un code de droit canonique, ni même un code de bonne conduite morale.

Dans son esprit, il est bien mieux et bien plus que tout cela !

Il est un projet de société vers de nouveaux rapports sociaux dans notre histoire. Il contribue ainsi, pour sa part, aux côtés d'autres courants de pensée, à la recherche de sens dont notre monde a tant besoin.

À Ville Evrard, oui, j'ai été témoin que cette recherche de sens nouveaux a toute sa place. Mais surtout, qu'elle puisse avoir aussi sa place, bien plus largement, dans toute notre vie et toute la vie des croyants, amis du Christ Jésus, en pleine humanité !

Je ne peux terminer sans citer, une fois de plus (je l'ai déjà partagé avec nombre d'entre vous et avec notre évêque) cet énorme acte de foi de ce jeune païen encore plus périphérique que les autres, car il a été séquestré par ses parents toute son enfance, se culpabilisant de ce que son père a été mis en prison... « à cause de moi », dit-il. Il ne sait ni lire ni écrire, car il n'est jamais rentré dans une école, encore moins dans une église. Dans un groupe d'échange et de partage, il avait demandé « que Dieu pardonne à ma mère ce qu'elle m'a fait » puis avait ajouté « Oui, que Dieu lui pardonne, parce que moi... je n'y arrive pas ». Anne, religieuse de l'équipe qui était là, avait dit « Ça, ça vaut tous les catéchismes ! » Oui, la foi émerge de la vie, aussi dramatique soit-elle, plus que d'un cadre catéchétique. Que ce jeune puisse, lui aussi, pour sa part, inspirer ce synode.

Je voudrais ajouter aussi deux demandes aux lecteurs de ce recueil :

La première est de ne pas dire ni laisser dire « Bien sûr, Michel, il dit ça, mais c'était pour des personnes quand même plutôt "hors normes" ». Non, surtout, pas ça ! C'est l'Évangile qui nous sort de la norme et c'est pour cela qu'il est vivifiant !

Et la deuxième demande, c'est pour solliciter votre bienveillance et votre indulgence. Car je ne suis ni bibliste ni théologien, encore moins canoniste. Je suis seulement... périphérique. Merci !

Chrétiens Aujourd'hui Orléans **Présentation par Marie-France Caldo et Annie Élain**



Le groupe date de 2009.

Il est issu du groupe *Chrétiens Autrement*. La devise de ce groupe créé en 1998 était « Vivre l'Évangile d'abord » en hommage à Guy-Marie Riobé (évêque d'Orléans) qui avait confié à Pierre de Givenchy en 1975 l'ouverture du Centre Recouvrance, pouvant accueillir des **groupes de cultures et de spiritualités différentes**.

Voulant être « **fil de l'événement** », Guy-Marie Riobé s'efforçait de vivre l'Évangile d'abord et d'être un **témoin solidaire** de la lutte des hommes pour une terre de justice, de respect et de dignité.

Aujourd'hui, 3 axes nous rassemblent :

1^{er} axe : Des témoignages d'engagements, de convictions, d'actions dans un dialogue partagé et la recherche de plus d'humanité.

2^e axe : Des célébrations de style Emmaüs, en formule grand groupe pour des temps forts (Noël, Pâques, AG) ; en plus petits groupes, des célébrations d'« église maison »

3^e axe : Groupe de réflexion appelé « groupe langage religieux et monde contemporain ».

1 - Témoignages

Avant la pandémie, environ 3 dimanches par an, nous invitions des militants qui bâtissent **l'humanité d'aujourd'hui** en œuvrant auprès des plus démunis.

Après avoir expliqué les raisons de leur engagement, ces témoins racontaient leur vécu, leurs actions et surtout leurs rencontres avec toutes les personnes en détresse.

Ces témoins, même si ce sont parfois des non-chrétiens, **sont signe de la Bonne Nouvelle** : c'est **l'Évangile qui continue de s'écrire aujourd'hui...**

Exemples de témoignages :

- Accompagnement de personnes en fin de vie
- Militants des réseaux d'échanges de savoir
- Visiteurs de détenus de maisons d'arrêt et associations accompagnant des familles de détenus
- Personnes confrontées à la violence en milieu scolaire
- Femmes musulmanes témoignant de leur foi
- Équipe accueillant des personnes divorcées ou divorcées et remariées
- Animateurs de ATD-Quart Monde
- Médecins d'associations humanitaires à l'étranger
- Gustavo Gutierrez, prêtre dans les quartiers pauvres de Lima
- Accompagnants de sans-papiers
- Membres de « Coexister »
- Responsable d'Emmaüs

2 - Les célébrations

Nous n'avons plus de prêtres présents. Des protestants assistent et participent.

1 – **Une équipe de préparation** (pas toujours les mêmes personnes) recherche un thème, prévoit textes, chants, éléments symboliques et organise le déroulement de la célébration.

2 – **Installation de la salle** pour créer un espace propre à donner l'envie de la rencontre et du partage.

3 – Une grande table sur laquelle on dispose le pain (ou les brioches), les verres, des fleurs, des bougies, des objets en lien avec le thème.

Les thèmes sont variés, selon la sensibilité de ceux qui préparent et les événements du moment (locaux, nationaux ou internationaux) en veillant à favoriser une parole libre et intense ancrée dans la vie de chacun.

Autour de la table :

* Prière à plusieurs voix intégrant avec les mots d'aujourd'hui les éléments de partage et les témoignages.

* Partage du pain et du vin (ou une boisson), signe de la Présence de Jésus dans nos vies.

* Le « **Notre Père** » que nous exprimons avec nos mots, nos phrases, nos convictions, notre amour, nous relie aux autres communautés, aux autres peuples qui sont aussi en recherche de fraternité.

Fréquence des célébrations :

3 célébrations (en moyenne une par trimestre) plus celles de Noël et Pâques.

Chaque célébration se terminait pour ceux qui le souhaitaient par un repas partagé avec les provisions tirées du sac !

Pour Noël et Pâques, la célébration incluait un repas partagé plus festif.

Avec le Covid, nous avons pu, seulement, maintenir Noël et Pâques, sans repas partagé.

Église-Maison et Église cathédrale

Nous vous présentons ici les « Églises-Maison », formule expérimentée et réalisée depuis 2019 en Orléanais

Église-Maison

Quoi ?

Rassemblement de 10 à 15 personnes

Pour partager les événements de la vie, se les raconter.

Dire nos réactions, nos espoirs, nos regrets.

Évoquer les absents, les amis, les lointains, les chrétiens.

Lire un ou deux textes... Évangile, Prophète, journal...

Partager le pain et le vin comme à Emmaüs, en mémoire de Jésus.

Déjeuner ensemble.

Qui ?

Des chercheurs de Dieu, des chrétiens voulant se détacher des rites susceptibles d'enfermer et enfouir les éléments de la vie d'aujourd'hui et de la vie du temps des évangiles.

Quand ?

Toutes les 6 semaines, samedi ou dimanche

Où ?

Dans la maison d'une famille. Quelques fois, les amis qui accueillent chez eux l'église-maison du jour habitent à 50 km d'Orléans !

Précautions

Sur invitation, ou par annonce dans le réseau

En se raccordant à l'Église-cathédrale du lieu (voir plus loin)

Pourquoi ?

En se rappelant les débuts des églises locales des tout premiers siècles.

Pour faciliter l'incarnation de la foi.

Pour annoncer à nous-mêmes et aux alentours la Bonne Nouvelle.

Église-Cathédrale... (en utilisant une expression imagée, nécessitant explication !)

Voulant nous maintenir dans « l'universel », ceux qui fréquentent les « Églises-Maison » se donnent des occasions de participer à des célébrations d'une ou l'autre des paroisses connues par eux, pour confirmer leur appartenance au peuple de Dieu. Considérant alors que la paroisse où ils célèbrent représente l'Église-Cathédrale.

3 - Langage religieux et monde contemporain

Ce groupe est né après « l'affaire Gaillot ». Des chrétiens ne fréquentant plus guère les églises ont pris l'habitude de se réunir autour de Pierre de Givenchy pour échanger et faire le point sur leur foi :

- au XX^e siècle avec les avancées de la science à quoi pouvait-on encore croire ?
- signification des sacrements
- le rituel de la messe et les concepts véhiculés par ses prières
- ... etc....

Après la disparition de Pierre de Givenchy, nous avons souhaité poursuivre cette réflexion sous une autre forme.

Actuellement, nous sommes une douzaine de personnes pour confronter nos expériences vécues, nos pensées, nos croyances, nos sentiments religieux, tout ce qui fait notre spiritualité à partir de la lecture commune d'un livre.

L'auteur de ce livre, en nous donnant son éclairage sur un sujet de son choix, nous permet d'élargir nos horizons et de découvrir de nouvelles manières d'appréhender telle ou telle question.

Nous nous réunissons environ une fois par mois après avoir lu les 2 ou 3 chapitres proposés et chacun fait part de ce qui l'a interpellé par rapport à ses convictions et à son vécu.

Actuellement, nous avons commencé : « La révolution que l'on attendait est arrivée » de Jean Viard

Exemples de livres déjà utilisés :

- Essentiellement sur la Foi :

- * « Croire quand même » (Joseph Moingt)
- * « Un autre christianisme est possible » (Roger Lenaers)

- Réflexions à propos de l'Évangile :

- * « Jésus l'homme qui préférait les femmes » (Christine Pedotti)

- L'Islam et la culture musulmane

- * « L'Islam que j'aime et l'Islam qui m'inquiète » (Christian Delorme)
- * « Les tisserands » (Abdenour Bidar)

- Aspects plus philosophiques

- * « Le miracle Spinoza » (Frédéric Lenoir)
- * « Psychothérapie de Dieu » (Boris Cyrulnik)

Équipe pour un christianisme d'avenir

Présentation, par Serge Couderc (à partir des notes prises lors de l'exposé)



Une activité éditoriale

L'équipe s'est constituée en 2014 pour lancer la collection *Sens et conscience* aux éditions Karthala et y accueillir les premiers livres traduits en français de l'évêque anglican John Shelby Spong (*Jésus pour le 21^e siècle*, seconde édition en 2015) et ceux de l'essayiste Jacques Musset (*Repenser Dieu dans un monde sécularisé* en 2015 et *Sommes-nous sortis de la crise moderniste* [1] en 2016). L'équipe comprenait à l'époque Robert Ageneau, Robert Dumont (décédé l'an dernier [2]) et Jacques Musset. Serge Couderc les a rejoints en 2019 et, plus récemment, Paul Fleuret, Philippe Perrin et Marlène Tuininga.

La collection *Sens et conscience* s'est développée avec aujourd'hui une vingtaine de titres, dont huit de Spong ; citons aussi *Ma longue métamorphose. De l'état clérical à la condition laïque* de Pierre Lebonnois, *Simplifier Dieu* de Philippe Liesse, *Pour un christianisme sans religion* de Bruno Mori, qui fait beaucoup parler actuellement [3]. Vient de sortir l'autobiographie de Paul Fleuret : *Mon exode de laïc chrétien*. Est actuellement en préparation la publication de la traduction, par Jean-Louis Schlegel, d'un livre d'Eugen Drewermann paru en 2018 : *Le secret de Jésus de Nazareth. Réponse aux questions de jeunes Allemands* (titre allemand *Das Geheimnis des Jesus von Nazareth : Eugen Drewermann antwortet jungen Menschen*). Nous avons le projet de faire venir Eugen Drewermann en France en octobre prochain.

Questionner et ouvrir des pistes nouvelles pour un christianisme d'avenir

L'équipe s'est manifestée en public, en organisant une journée de rencontre le 5 octobre 2019, avec 140 participants, sur les pensées respectives de John Shelby Spong et de Joseph Moingt, présentée par Jean-Pol Gallez, ainsi que le protestantisme libéral et la théologie du process, présentés par Jean-Marie de Bourqueney. Les actes de cette journée ont été publiés dans *Manifeste pour un christianisme d'avenir* (Karthala, février 2020).

A partir de 2021, l'équipe a pris le nom « Pour un christianisme d'avenir » et développe une activité propre, avec les principaux objectifs :

- faire connaître les recherches existantes à travers le monde (États-Unis, Québec, Allemagne, Espagne, Amérique Latine, France) dans la perspective d'un christianisme d'avenir par la publication d'auteurs souvent méconnus en France ;

- animer des journées d'études ou de réflexions sur la thématique : *Pour un christianisme d'avenir* ;
- interpeler à travers des chroniques, des articles, des recensions [4] ;
- animer un réseau de personnes qui s'inscrivent dans la perspective d'un christianisme d'avenir, en particulier, par l'édition de lettres semestrielles (pourunchristianismedavenir@gmail.com ; <https://www.facebook.com/groups/965806850460158>)
- encourager et accompagner des auteurs à l'écriture d'ouvrages ou à la mise en œuvre d'actions pour un christianisme d'avenir (par exemple, nous accompagnons actuellement Jean-Pol Gallez dans l'écriture d'un ouvrage sur la pensée et les écrits de Joseph Moingt) ;
- s'inscrire dans et collaborer avec un réseau déjà existant et œuvrant dans le même sens (l'équipe a adhéré au réseau des Parvis).

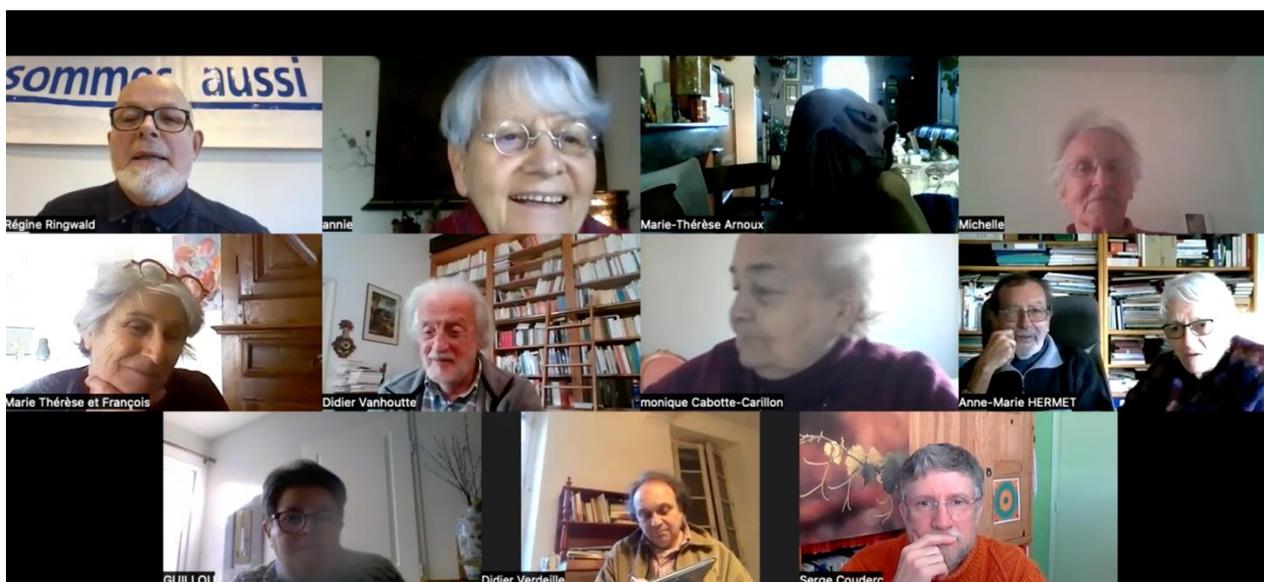
Dans l'équipe, nous estimons que la crise actuelle ne se situe pas uniquement au niveau des structures de l'Église catholique et de sa discipline, mais s'explique plus profondément en raison de son retard à accepter les acquis de la recherche biblique et scientifique des trois derniers siècles, ce qui a pour conséquence qu'elle campe sur des conceptions théologiques et dogmatiques périmées.

Il nous faut aller au cœur de la foi, aux fondamentaux, comme le dit François Cassingena.

Nos inspirateurs : Marcel Légaut, John Spong, Eugen Drewerman, Joseph Moingt, à qui nous nous référons pour conclure :

Joseph Moingt n'a pas hésité à débattre non seulement de décisions magistérielles conjoncturelles, mais également d'aller « à l'os » des énoncés dogmatiques, toujours attentif à donner à la foi libre des croyants des moyens de dire autrement ce qui a été reçu de la tradition.

(Citation d'Isabelle Chaireir extrait de l'article « *Joseph Moingt : Évangile et humanisme* » publié par la revue « Recherche de sciences religieuses » 2022/1 (<https://www.cairn.info/revue-recherches-de-science-religieuse-2022-1-page-13.htm?contenu=resume>))



Communiqué du groupe de Montpellier, le 17 février 2022

Nous n'avons plus d'évêque ? Quelle chance !

Notre évêque, Pierre-Marie Carré, va être atteint par la limite d'âge et devrait être prochainement remplacé. Quelle formidable opportunité de transformer notre diocèse en laboratoire expérimental ! Forts des préconisations du Pape François, du rapport Sauvé, et de Vatican II, nous voyons dans la nomination d'un nouvel évêque une occasion unique de concrétiser un nouveau visage d'Église. Nous sommes quelques milliers de chrétiens – catholiques d'ouverture, protestants libéraux – regroupés, depuis 20 ans, dans une quarantaine d'associations françaises, au sein des Réseaux du Parvis. NSAE 34 (Nous Sommes Aussi l'Église, en Hérault) est de ceux-là.

Aujourd'hui, l'équipe NSAE 34 ne souhaite pas un autre évêque, mais un évêque autre... un évêque de transition, proche du peuple, doué d'empathie, de discernement et d'écoute. Avec lui, nous devons inventer une communauté dynamique et vivante, semblable à l'Église primitive : un lieu fraternel, où clercs et laïcs, hommes et femmes, exercent d'égales fonctions. Nous estimons que l'obligation du célibat des prêtres n'a plus lieu d'être, que les clercs doivent abandonner cures et palais épiscopaux, dans la ligne du Pacte des Catacombes, pour exercer une activité dans la société. Nous nous faisons les interprètes de bon nombre de fidèles, en demandant que :

- 1/ l'ensemble des laïcs et des exclus de l'Église soit associé à la désignation du nouvel évêque
- 2/ celui-ci ait le souci d'aller sur le terrain, à la rencontre de tous, pour imaginer un modèle démocratique, à base de petites communautés, chacune désignant son représentant, homme ou femme, pour un temps donné.
- 3/ les curés et diacres, soient, eux aussi, appelés à être des pasteurs de transition, préparant une nouvelle responsabilité partagée.

Il est temps de bâtir l'Église de demain : celle d'une communauté d'hommes et de femmes, plus modeste et plus humble, porteuse de sens et d'espérance dans un monde fragmenté.

Le collectif NSAE 34 NSAE.Montpellier@gmail.com

Destinataires :

Pape François,

Celestino Migliore, nonce apostolique en France ;

Eric de Moulins-Beaufort, président de la Conférence des Évêques de France, et l'ensemble des médias.

Copie :

Pierre Marie Carré, évêque de Montpellier

Alain Guellec, évêque auxiliaire de Montpellier

Signataires présents du collectif NSAE 34 :

Jean-Yves Bonnamour, Laurence Collin, Marie-Thérèse Cuq, François Cuq, Jacques Dainat, Bernard Divry, Michelle Guern-Debray, Marie-France Huguet, Gui Lauraire, Marie Elisabeth Morelle, Bernadette Raybaud, M-Jo Sournac, René Sournac

Lettre ouverte contre les manipulations locales de l'Emmanuel

Par l'association ***Chrétiens pour une Église dégagée de l'école confessionnelle*** (15 janvier 2022)

« **Monasphère** » : une agence immobilière « encensée » par l'Église de France (Création et financement d'un quartier « catholique » dans un village d'Indre-et-Loire sur proposition de la Communauté de l'Emmanuel, près du site de supposées apparitions de la Vierge en 1947)

Les habitants de l'Île-Bouchard, petite commune du sud de l'Indre-et-Loire, ont découvert le 13 janvier dernier en lisant la *Nouvelle République* un projet dont ils n'avaient eu vent : la construction, chez eux, sur

des terrains achetés par des catholiques en lien avec la **Communauté de l'Emmanuel**, de 17 maisons constituant le *Clos Saint-Gabriel*. Objectif de ce projet : « créer des lotissements à proximité de lieux de culte – de véritables oasis pour familles chrétiennes pour allier vie spirituelle et vie à la campagne », l'arrivée des premiers habitants étant prévue pour 2024. Sur sa lancée, l'agence souhaite ouvrir cent « sphères » chrétiennes, sises ici ou ailleurs, d'ici dix ans. Ainsi, le Clos Saint-Gabriel serait un prototype !

Voilà un projet communautariste de la plus belle eau... catholique, puisque la Communauté de l'Emmanuel est l'une de ces communautés dites « charismatiques » ayant l'aval de l'Église catholique. Ce caractère communautariste est nié par l'un des initiateurs de l'agence : « On est ouvert à tous. On ne va pas demander aux gens s'ils se signent à la messe le dimanche pour acheter une maison ! »

Depuis bientôt 25 ans qu'est présente la Communauté de l'Emmanuel, des habitants de l'Île-Bouchard (commune où la Vierge serait apparue à des enfants en 1947...) se voient contraints de renoncer à acheter, par exemple, un logement plus vaste puisqu'ils ont constaté une augmentation des prix de l'immobilier. On peut trouver des rues proches de l'église où toutes les maisons ont été achetées par des sympathisants ou membres de l'Emmanuel. Les processions hors les murs du lieu vénéré en irritent plus d'un. Cette religiosité ambiante nous semble typique d'un christianisme obsolète !

Sans doute n'est-il pas inopportun de rappeler que la communauté de l'Emmanuel dispose d'un compte en Suisse... ou qu'elle a reçu des financements de l'État pour avoir installé un chantier d'insertion.

Manifestement, le respect, voire la connaissance, de la laïcité ne doit pas être la tasse de thé de ce groupe de « citoyens ».

Quelques précisions

Les promoteurs de cette initiative, venus du christianisme le plus conservateur et, il faut le rappeler, du monde des affaires, veulent protéger le caractère catholique traditionnel (ou supposé tel, au sens le plus rétrograde) de la société française. *Le Salon beige*, organisation catholique très à droite, est fort inquiet de constater l'effondrement de la pratique religieuse en France, et voit dans ce genre d'opération une chance de recréer des **communautés** catholiques homogènes et indépendantes du monde environnant. Il s'agit bien là de provoquer une coupure avec la citoyenneté républicaine en établissant un fonctionnement social relativement affranchi de la loi pour tous.

Rappelons que tout le système clérical catholique de France est légalement aux ordres d'une autorité étrangère, le Saint-Siège, qui nomme les évêques dont dépend toute l'institution, et qu'il n'a toujours pas admis qu'une organisation religieuse ne peut pas établir des règles qui l'emporteraient sur la loi de la République. Les suites du rapport de la CIASE ont mis en évidence ces manquements.

Que dirait-on si un village « musulman » se créait quelque part en France ? Un « village » par essence catholique n'a pas plus de raison d'exister. On y voit la nostalgie d'une France du passé qui devait allégeance, roi y compris, à l'autorité religieuse. Cette France a cru parfois ressurgir du passé chez les maurassiens et les anti-dreyfusards, à l'époque de la Collaboration, dans les rangs d'Ordre nouveau, et aujourd'hui autour d'Eric Zemmour. Il est à noter que certains des soutiens de Monasphère apparaissent furtivement dans son entourage.

Le goût du « sacré », les apparitions miraculeuses, les messes en latin, les adorations du Saint-Sacrement sont parmi les thèmes de choix de l'actuel bulletin paroissial de L'Île-Bouchard. Cette paroisse appelle de ses vœux la création d'une **communauté** typique de la « *cancel culture* », pour retourner vers un christianisme ritualiste aujourd'hui totalement dépassé qui, au fond, ne s'intéresse guère au message fraternel de l'Évangile. Cette fraternité évangélique est totalement compatible avec la laïcité et promeut avec conviction le « vivre ensemble ». *Le Salon beige* considère, lui, son communautarisme comme une dernière chance de créer une pratique conforme à ses désirs, avant, éventuellement, de quitter ce « pays maudit ».

Créer des « îlots » qui s'affranchiraient de l'universalisme républicain paraît, quoi qu'il en soit, légalement inacceptable dans notre pays.

Pour le bureau du CEDEC,

Monique Cabotte-Carillon, présidente du CEDEC

Didier Vanhoutte, président fondateur du CEDEC

Quelques éléments de la Célébration

Vivre l'évangile aux périphéries - Faire naître l'espérance dans un monde troublé

Ce titre du livret qui nous a été proposé dit bien l'essentiel de ce que nous avons célébré en soirée ce 26 février et le petit mot de Bernard Feillet dit bien notre désir :

Nous savons que nous n'atteindrons pas Dieu et que seul son mystère comme sujet de notre désir nous habite. C'est par ce désir que nous nous sentons humains et proches de tous les hommes.



Après avoir chanté un poème de Jean Lavoué « *Nous, habitants du monde* » et lu un beau texte de Bernard Feillet « *Célébrer c'est être ensemble* », nous avons voulu signifier cela, en posant sur la table un objet qui évoque des personnes de notre « *être ensemble* ».



Cette démarche a été faite, dans un grand silence d'écoute, par beaucoup d'entre nous qui ont donné, à tour de rôle, le sens de ce geste personnel, en déposant sur la table de l'offrande ce que chacun ou chacune avait apporté.

Quelques exemples :

- « J'avais apporté ma carte de sécu comme signe de la dimension collective de la santé par la redistribution des moyens de sa prise en charge. Bien solidairement ». Michel D.
- « J'avais apporté une photo de Marcelle Remerand, une « ancienne », qui a participé à toute notre histoire depuis les débuts de NSAE. Elle a été présente à toutes nos AG jusqu'au moment où elle n'a plus été en état de se déplacer ». Lucienne G.
- « J'avais apporté un keffieh par fraternité avec le peuple palestinien ». Françoise G.
- « J'avais apporté de petites broderies faites par la maman de nos amis Kurdes expulsés de Turquie par Erdogan ». Colette G.
- « J'ai déposé la liste des détenus que nous visitons à la maison d'arrêt de Périgueux. En indiquant que c'était aussi en votre nom que nous leur apportons un peu de fraternité et beaucoup de respect ». Pascal C.
- « Nous avons apporté une croix éthiopienne, pour symboliser une Église ancienne et différente et un portrait de Gérard Bessière, vieux militant de l'ouverture au message de l'Évangile, tout-à-fait dans la ligne de NSAE, un de ceux qui ont souffert de l'évolution de l'Église catholique, mais qui a gardé sa fraîcheur et sa bienveillance. » Régine et Guy R.

Plusieurs chants et divers textes ont ensuite continué à nourrir cette célébration eucharistique dont l'Évangile du dimanche : **Luc 6, 39-45**, sur lequel nous avons échangé.

« La présence eucharistique, c'est la présence de l'homme à lui-même et au mystère de Dieu dans son être »
(Bernard Feillet)

Ainsi, nous avons partagé le pain et le vin, avant de lire ensemble le texte de Michel Deheunynck :

Frère Jésus :

Frère Jésus, tu nous vois ici rassemblés en ton nom. Tu es donc bien là, avec nous. Merci d'être, cette année encore, venu participer à notre assemblée générale pour faire de nous, comme toi, des « sourciers » de vie nouvelle.

Tu es venu comme un homme libre, comme tu l'as toujours été. Cette liberté dont tu nous as donné le goût et qui nous fait, avec toi, vouloir bousculer un ordre social qui défigure notre humanité et un carcan religieux qui dévitalise notre foi. Cette liberté dans notre conscience de croyants qui gêne, qui interroge, qui invente un christianisme d'avenir. C'est ainsi que, avec nos amis des parvis, nous voulons écouter les mots qui nous parlent de toi aujourd'hui pour en témoigner demain.

Tu es venu aussi avec ton esprit critique que tu nous as partagé pour inspirer nos actions, nos partages dans chacun de nos groupes et ensemble pour dénoncer tout ce qui contrarie notre amitié pour toi dans le monde et dans l'Église, toutes les injustices institutionnalisées, toutes les déviances sacralisées, au Chili, en Inde, en Allemagne, plus près de nous et partout. Mais cet esprit critique qui authentifie que notre foi est bien vivante nous invite aussi à discerner des chemins d'ouverture, synodaux ou autres, hors les murs.

Et puis, tu es venu nous faire partager une foi adulte dans nos périphéries, pour qu'au-delà de toutes les soumissions, de toutes les résignations de notre monde si troublé par tant de virus, l'espérance ressurgisse (c'est le thème de notre assemblée). Cette foi adulte que tu as voulue pour nous et que nous voulons célébrer avec toi autrement qu'en répétant fidèlement « amen ». Cette foi adulte que nous voulons comme un renouveau de vie pour toutes celles et ceux que ton Évangile a remis et veut et peut encore remettre debout. Alors, libre, critique, adulte dans la foi, tu es vraiment des nôtres et nous en sommes fiers !

Heureux moment pour clore notre journée de samedi !

Petites pensées sur la paix

Pour la première fois de son histoire, les vingt-sept pays de l'U.E. ont pris la décision historique de livrer des armes à l'Ukraine, envahie par l'armée russe.

Mais comment se fait-il qu'au cours des soixante-dix-ans de son existence, l'U.E. n'ait jamais pu agir de la même façon lorsque les droits humains étaient bafoués ?

Les armes ont réussi à montrer une détermination sans faille de l'U.E., tandis que les droits humains des migrants ont semé a division et l'échec.

On s'aperçoit qu'il est plus facile de faire la guerre que de faire la paix. La guerre tue des civils : femmes et enfants surtout, crée le chaos et la terreur. Les bombardements font entendre la clameur de la terre.

Avec la paix, viendra le temps de la réparation et de la reconstruction, le temps de la justice envers ceux qui ont commis des crimes de guerre. La paix cherchera à réduire la méfiance et à mettre de côté la vengeance et la haine. Ce sera long !

Beaucoup, à travers les siècles, depuis l'esclave romain Spartacus jusqu'au pasteur Martin Luther King, ont fait le rêve de l'égalité entre les humains.

Mais un pouvoir de domination continue de s'exercer des hommes sur les femmes, des riches sur les pauvres, des Blancs sur les Noirs, des patrons sur leur ouvriers, des colonisateurs sur les colonisés, des clercs sur des laïcs... Cette hiérarchie, vieille comme les chemins, s'impose comme une tradition véhiculée par les religions et les cultures.

Il n'y a pas de fatalité. Rien n'est inéluctable. On peut vivre autrement. Nous sommes formés à la compétition, à l'emporter sur l'autre, pour être le premier, le plus fort, le plus grand. Mais on ne devient soi-même que par la rencontre des autres. On apprend à lutter avec les autres et non pas contre eux.

Une parole de l'Évangile m'interpelle : « Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. » Mt 23,11

Jacques Gaillot

Les mots nous sont retirés de la bouche,
Nos poèmes meurent sous les bombes
Avec ceux que l'on assassine à Kiev, à Marioupol
et à Kharkiv.
La force brutale veut imposer la peur et semble
trionpher
Le long des douces rives du Dniepr.

Mais nous savons qu'un peuple fraternel
Toujours se relève
Et que le sang de ses victimes
Ne coule pas en vain sur le sol humilié.
Nous nous tiendrons debout à ses côtés,
Nous nous éclairerons à la brûlure de son deuil,
À la flamme de son courage,
Nous ne faiblirons pas.

Même s'il semble anéanti,
Le juste est toujours victorieux de la barbarie.
Les vastes plaines d'Ukraine, de Lviv à Donetsk,
Où poussent les blés de l'abondance et de la joie
N'oublieront jamais l'outrage,
Elles ne le recouvriront pas d'un brouillard
d'oubli.

Toujours la résistance renaîtra,
Toujours plus forts des chants s'échapperont,
Toujours plus invincibles
Des hymnes en l'honneur de la liberté
Et du printemps !

Laissons-les déjà envahir
Nos clairières silencieuses et solidaires !
Laissons fleurir les bourgeons de notre amour,
Hissons haut les couleurs
De nos cœurs !

Jean Lavoué, 2 mars 2022

L'Église en question

Un livre de Christine Fontaine et Michel Jondot

Présentation du livre (Éditions Golias – 14 €)

« L'Église en question », nous parle d'une expérience de réelle coresponsabilité vécue, pendant douze ans, dans une paroisse de la banlieue parisienne par un prêtre et une théologienne laïque partageant l'animation de la communauté. Les fidèles organisent un « Groupe de concertation », s'expriment et participent aux orientations et aux décisions.

Le Père Joseph Moingt est venu les accompagner à la demande de Michel. Il était présent tout au long des douze ans qu'a duré cette expérience, mais n'imposait rien, et même ne se considérait pas comme leur « conseiller ». Il était dans l'esprit d'ouverture de l'époque : le théologien voulait sortir d'une vie recluse pour « regarder, écouter, sentir le nouveau cours des choses ».

Les expériences que nous présente ce livre montrent ce qu'aurait pu être une Église ouverte sur son temps, une Église inclusive. Il nous fait ressentir aussi la brutale fermeture due à la politique de Jean-Paul II. On y voit aussi comment cette Église est capable d'abandonner sans secours ceux qui sont à son service, mais qu'elle rejette, et quelle souffrance elle peut infliger à ceux qui préfèrent l'Évangile à la discipline ecclésiastique. Pourtant aucun des deux protagonistes ne renie l'Église, même si, après réflexion, Christine Fontaine en donne une acception plus porteuse d'avenir que le repli identitaire.

Joseph Moingt a préfacé ce livre : il explique le regard nouveau qu'il avait porté à cette époque sur la manière dont les fidèles catholiques vivaient leur foi, au milieu du monde, et dont l'Église pouvait être un espace de vie et de partage fraternels. La vie de Michel Jondot, les expériences qui sont relatées dans ce livre, les réflexions, tant celles de Michel que de Christine, sont d'une actualité saisissante. Elles méritent d'être connues, pour maintenant et pour la suite.

Prologue par Christine Fontaine - Une histoire de coresponsabilité réelle entre prêtre et laïcs

Ce livre propose un regard sur presque un demi-siècle du catholicisme en France à partir d'une expérience très limitée : celle d'un prêtre en région parisienne – Michel Jondot – et la mienne, laïque et théologienne. Michel Jondot est né en 1932 et décédé en juin 2019. Il a été ordonné prêtre en 1961, à la veille du Concile Vatican II. Il fut vicaire, professeur dans deux séminaires, aumônier de lycées et collèges, curé d'une paroisse puis chargé pour le diocèse de Nanterre du dialogue islamo-chrétien. Il était le premier à reconnaître que ces engagements n'avaient rien d'exceptionnel, même si l'on ajoute qu'il fut docteur en théologie et devint spécialiste de l'islam. Sa vie serait une vie bien ordinaire si elle ne représentait pas un certain style : celui d'une Église qui se fait conversation. En 1964, le pape Paul VI écrivait : « L'Église doit entrer en dialogue avec le monde dans lequel elle vit. L'Église se fait parole ; l'Église se fait message ; l'Église se fait conversation. » La conversation représentait pour Michel un art de vivre, de s'écouter et de se parler. En un mot de communiquer. Un dialogue suppose que l'on n'exerce sur l'autre aucune volonté de puissance. Michel était l'ennemi de tout paternalisme.

J'avais vingt ans en mai 68. J'achevais des études de philosophie à la Sorbonne avant d'entreprendre un cycle de théologie à l'Institut Catholique de Paris. À l'issue de ces études, je rencontrais Monseigneur Delarue, évêque du diocèse de Nanterre pour qu'il m'aide à trouver une place où exercer mes nouvelles compétences. Il me conseilla de travailler dans une paroisse dont Michel venait d'être nommé curé. D'entrée de jeu, je dis à Michel : « Si vous attendez que je vienne vous faire la vaisselle ou si vous voulez vous décharger sur moi de ce que vous n'avez pas envie de faire, je ne suis pas la personne qui convient... » Il pouvait me repousser... Depuis nous n'avons jamais cessé de travailler ensemble : un prêtre et une laïque réunis dans un même service et un même amour de l'Église, sans aucune supériorité de l'un sur l'autre ni confusion des fonctions.

Ce qui est attendu aujourd'hui comme une nouveauté était possible dans le passé.

Aujourd'hui un grand nombre de catholiques réclament que la place des laïcs et en particulier celle des femmes soit enfin reconnue. Or ce qui est attendu comme une nouveauté était possible dans le passé. Pendant 12 ans, j'ai partagé la responsabilité d'une paroisse avec Michel et j'ai prêché en alternance avec

lui au cours des messes dominicales. Mais notre collaboration aurait été stérile si elle n'avait éveillé le désir des autres baptisés. À la séparation entre clercs et laïcs s'en serait seulement substituée une autre : celle des « savants » - prêtres ou théologien(ne)s - s'opposant aux « ignorants ». Or, dans une paroisse, les personnes les plus diverses se rencontrent. Elles ont chacune une compétence professionnelle, humaine ou spirituelle. Elles composent le terreau humain qui permet de faire ensemble l'Église. Joseph Moingt, pendant 12 ans, est venu avec nous travailler cette terre. À la fin du mandat de Michel, des équipes bien rodées étaient en place. Nous étions prêts à continuer l'aventure. Mais les temps avaient changé. Le refus de la part de la hiérarchie fut total. Depuis, rien ne s'est arrangé dans l'Église catholique de France. Au contraire. Ce qui était possible hier dans une paroisse de base l'est si peu aujourd'hui qu'on a même oublié que cela fut une réalité.

Si le Magistère n'a pas souhaité que demeure cette coresponsabilité entre prêtres et laïcs, il n'a eu aucun pouvoir sur la fraternité née de cette collaboration. Je ne parle pas seulement de Michel et de moi, mais de tous ceux qui étaient et sont restés nos amis – ainsi que de tous ceux qui le sont devenus par la suite. Nous avons souffert d'être incompris, mais nous avons aussi considéré cette marginalisation comme une chance. Sur les marges, nous avons pu inventer, créer des relations nouvelles, nous engager dans les combats de la société. Si l'on assimile la vie chrétienne à l'appartenance à une institution, force est de constater que beaucoup de nos amis ont quitté l'Église ou sont sur le point de le faire. Mais la plupart d'entre eux n'ont pas perdu la foi pour autant. Michel est toujours demeuré en même temps fidèle et libre à l'égard du Magistère.

Il s'agit d'accepter d'être faibles.

Que l'on soit ou non pratiquants, nous croyons qu'un Dieu est mort le Vendredi Saint sur la Croix : celui dont on pensait qu'il gouvernait le monde du haut de sa splendeur. Le Christ, à l'heure de sa Passion, renonce volontairement à exercer une quelconque domination sur l'humanité. C'est ainsi qu'il révèle un autre Dieu, demeuré caché depuis l'origine, un Dieu qui abandonne toute puissance. C'est ce nouveau visage de Dieu qui se révèle, par Jésus, au jour de Pâques : un Dieu humble et pauvre en quête seulement de notre confiance. De ce « langage de la Croix », nous nous voulons les héritiers. Aujourd'hui, nous continuons à croire que le Dieu de Jésus-Christ nous propose une aventure d'autant plus contemporaine que notre monde est trop souvent régi par l'individualisme, le goût du pouvoir ou celui de l'argent. Nous croyons aussi que c'est en abandonnant toute volonté de puissance – en son sein comme sur la société – que l'Église peut ressusciter. Michel de Certeau écrivait dans les années 70 : « La foi chrétienne est expérience de la fragilité, moyen de devenir l'hôte d'un autre qui inquiète et fait vivre ; (...) Il s'agit d'accepter d'être faible, d'abandonner les masques dérisoires et hypocrites d'une puissance ecclésiale qui n'est plus (...). Le problème n'est pas de savoir s'il sera possible de restaurer l'entreprise "Église", selon les règles de restauration de toutes entreprises. La seule question qui vaille est celle-ci : se trouvera-t-il des chrétiens pour vouloir rechercher ces ouvertures priantes, errantes, admiratrices ? S'il est des hommes qui veulent encore entrer dans cette expérience de foi, qui y reconnaissent leur nécessaire, il leur reviendra d'accorder leur Église à leur foi... »

Ce livre voudrait être un signe - parmi d'autres - qu'il en est encore certains pour qui cette expérience de la foi vaut la peine d'être vécue. Il comporte deux parties. La première - « Notre Église est l'Église des saints » - est un entretien avec Michel Jondot. Les premiers faits rapportés remontent à 1974 : alors que Michel avait déjà une longue expérience de vie en Église comme vicaire, professeur de séminaires et aumônier de lycée, il devient curé d'une paroisse du diocèse de Nanterre où Monseigneur Delarue m'envoie deux mois après l'arrivée de Michel. Il retrace son histoire – celle d'un prêtre de la base - et l'évolution de l'Église telle qu'il l'a vécue. La deuxième partie, « Le christianisme éclaté » comporte un entretien que des amis m'ont demandé de leur accorder sur ma vie en Église. À partir de mon expérience et des dysfonctionnements qui n'ont cessé de se manifester, je propose ensuite un regard sur l'Église aujourd'hui. Ce livre voudrait être l'un de ces éclats dont Michel de Certeau disait : « Le christianisme : mille éclats sur la surface de la mer ».